



Carole dans les Balkans

texte et illustration
Anne Guibert-Lassalle
avec des photographies de
Franck Vogel

roman
à partir de 9 ans

©2007 Anne Guibert-Lassalle Franck Vogel



www.majuscrit.fr
édition numérique jeunesse et adultes



La région des Balkans, au sud de l'Europe, est habitée par des peuples de langues et de religions différentes. Elle a connu de très nombreuses guerres. La dernière a

eu lieu il n'y a pas très longtemps, en 2001. Certaines ont été très meurtrières comme celle de Bosnie qui a fait 200 000 morts et s'est terminée en 1995.



Chapitre 1 : Des vacances qui commencent mal

Les fleurs que je préfère sont celles qui poussent à l'état sauvage en Grèce. Elles sortent de terre vers le mois de mars. Elles sont comme de jeunes fées, souples, acides et vertes. Il y en a partout. En fait je crois que c'est pour me faire plaisir que Maman a proposé que nous passions les vacances de Pâques en Grèce, plutôt que de venir en été quand il y a moins de fleurs. C'est la première fois que nous venons



La Grèce est un pays du sud de l'Europe, à trois heures d'avion de la France. La Grèce fait partie de la région des Balkans.



au village depuis le divorce. Cela ne me fait pas vraiment plaisir. Je crois que ces vacances seront un vrai désastre.

Cela a d'ailleurs bien mal commencé, puisque hier, à peine arrivés, on nous a volé notre voiture. Nous n'avions même pas terminé de décharger tous les bagages. Le plus grave, c'est que le doudou de Gabrielle était resté sur le siège arrière. Hier soir, elle a pleuré pendant une heure et demi avant de s'endormir. Je ne peux pas supporter de la voir malheureuse comme ça.



Moi, je m'appelle Carole. C'est moche, non ? Je préfère le prénom de ma petite sœur, Gabrielle. Il résonne comme un nom de fleur. Il me fait penser aux asphodèles. Ça, ce sont de vraies fleurs sauvages qui se fanent dès qu'on les cueille. Pas moyen de les amadouer. Et puis, elles sont légères, pâles, fragiles et blanches comme ma sœur. C'est sûrement le plus joli bébé de la terre, ma sœur. C'est ma « louloute ». Mon frère Julien prétend que c'est notre demi-sœur, puisqu'elle est la fille de notre mère et de son nouveau mari. Mais moi, je ne l'aime pas à moitié. « Ma demi-sœur », ah non, jamais !... « ma demi-fleur », s'il veut, mais pas « ma demi-sœur » !

Je me mets à chanter :

- *Ma petite lune brillante*

Eclaire moi pour que je marche,

Pour que j'aille à l'école,

Que j'apprenne les lettres,

Les lettres, les études et les choses de Dieu.

Ma petite lune brillante

chanson traditionnelle grecque qui rappelle les quatre siècles d'occupation turque pendant lesquels les petits Grecs allaient la nuit en cachette à l'école et à l'église.

La religion a toujours joué un rôle important dans les Balkans. Les Grecs sont chrétiens orthodoxes, les Turcs musulmans et les Albanais, chrétiens ou musulmans.



Julien arrive en courant et en gesticulant. Il ne peut pas me laisser tranquille de temps en temps ! J'étais bien, là, à chanter toute seule sur la plage.

- Carole, viens vite, hurle-t-il de loin. On a retrouvé la voiture. La police a retrouvé la voiture.

Je bondis vers la maison.

Chapitre 2 : Quand Julien s'en mêle.

Je m'engouffre avec Maman et Julien dans le véhicule des policiers. Ils ont repéré notre voiture accidentée dans un fossé à une dizaine de kilomètres du village sur une route menant à la montagne. Naturellement.

Sur place, nos bagages sont toujours là.

- Probablement des gamins qui voulaient s'essayer à conduire, explique le policier. Pas de traces de blessés, non plus. Ils s'en sont tirés avec la peur.

Pendant que les adultes font le tour de la voiture, je me précipite à l'arrière, en pensant à la joie de Gabrielle qui va retrouver sa peluche. Mais rien. Je cherche partout, sous le siège, dans

Depuis toujours, les gens des Balkans vont dans **la montagne** pour se cacher de leurs ennemis ou de la police. «Balkan» est d'ailleurs un mot turc qui veut dire «montagne».



la boue du fossé à côté de la portière ouverte, rien. J'alerte Maman, mais elle me fait taire d'un signe de la main. Je m'éloigne pour bouder, ce qui fait rire Julien.

C'est vraiment un drôle de type, Julien, il ne réagit jamais comme moi. Maman dit qu'il est «cool». Il est passionné par les insectes et les crustacés, en gros des bêtes qui ne se déplacent pas très vite. Il y a quelques années, Maman l'a retrouvé à quatre pattes dans le couloir. Il parlait très doucement à quelqu'un qu'elle ne voyait pas et qui se trouvait dans la pièce voisine. Quand elle lui a demandé ce qu'il faisait, il lui a dit :

- Chut, j'ai presque réussi à l'apprivoiser.

Elle s'est approchée et a découvert un cafard immobile et transi de peur.

Souvent mon frère m'énerve. D'ailleurs il n'a pas l'air d'en vouloir à Maman pour le divorce, ni de regretter trop

l'époque où nous vivions en Grèce avec Papa.

Finalement, Julien m'attire à l'écart :

- Les adultes ne feront rien pour le doudou, ils sont trop occupés. Si tu veux le retrouver, il faut que tu prennes les choses en main.
- Oui, mais comment ?
- Il te faut un chien. Avec leur flair, les chiens peuvent suivre des traces sur des kilomètres.
- Où veux-tu que je trouve un chien ?
- Demande à Fatos.
- Fatos ? Ah oui, bien sûr ! Tu viens avec moi ?
- Non, je ne peux pas. J'ai rendez-vous avec mes copains.



Ce n'est pas très gentil de la part de Julien. On dirait que je suis la seule à penser à Gabrielle dans cette famille. Et puis, j'ai un peu peur des chiens. Enfin, courage ! Je pars à la recherche de Fatos, le berger albanais. Fatos n'est pas tout jeune, il a au moins 30 ans. Mais c'est mon ami et il ne refusera pas de m'aider.

F. Vogel



L'Albanie, pays voisin de la Grèce, vit dans une grande pauvreté. Pendant 50 ans, les Albanais, gouvernés par un dictateur impitoyable, ne pouvaient pas quitter leur pays. Depuis sa mort, ils sont très nombreux à venir travailler en Grèce.



Chapitre 3 : Un berger peu bavard.

Avant de les voir, lui et son chien, je sens l'odeur des moutons : BERK ! J'aime bien la campagne, mais ça, je ne m'y ferai jamais. Quand je dis que j'aime bien la campagne, j'aime surtout les fleurs sauvages. Quand je serai plus grande, Maman a promis de m'offrir un appareil photo numérique. Avec, je

Les Grecs méprisent les Albanais qui vivent très pauvrement. Ils ne savent pas que **les Albanais sont des gens très polis**. En Albanais, par exemple, il y a plusieurs dizaines de façons pour dire «bonjour».



Les peuples des Balkans qui paraissent ennemis depuis toujours et parlent des langues différentes ont pourtant beaucoup en commun. Par exemple, ils appellent tous cette plante le «**thé de la montagne**».

pourrai photographier mes fleurs de très près et conserver leur image sur notre ordinateur. En attendant, je les regarde.

Fatos a l'air content de me voir. Je lui demande quelle est sa fleur favorite. Ce n'est pas pour cela que je viens, mais c'est très impoli de demander un service directement, même à un ami. Il faut d'abord lui faire un peu de conversation. Surtout avec les Albanais qui font très attention à la politesse.

Fatos écoute la question et réfléchit un peu. Pour lui, il y a d'abord les fleurs dont les moutons aiment le goût et celles qu'il faut éviter parce qu'elles rendent les bêtes malades. Il me parle d'une plante que sa mère va ramasser et qui lui rappelle son enfance en Albanie. On appelle cette plante le « thé de la montagne ». On la fait sécher dans des bocaux et, l'hiver, on en fait des tisanes pour soigner les rhumes. Fatos ne s'intéresse qu'aux fleurs qui se mangent.

Quand il parle de son pays, il fait de grands gestes avec les mains. Je lui demande s'il est heureux avec ses moutons dans la montagne. Il me regarde avec méfiance. Voilà, j'ai encore fait une bourde ! Mais non, il n'est pas fâché, il m'explique :

- Dans mon pays, c'est la misère. Ici, tout le monde me méprise. Les gens disent que les Albanais sont sales et malhonnêtes. J'aimerais bien me marier et avoir des enfants, mais avec ce que je gagne, c'est impossible.

- Plus tard, peut-être ?

Il se met à rire. Mon frère me dit que je pose toujours des questions ridicules.

Je raconte à Fatos comment Gabrielle a perdu son doudou et ce que j'aimerais faire avec son chien. Fatos réfléchit et dit :

- Tu peux emmener Skilou si tu veux, mais pas trop longtemps parce qu'il m'est utile. Je ne sais pas si ce chien pourra retrouver la peluche. Avec les moutons, il est très fort. Mais ce que tu lui demandes, il ne l'a jamais fait. Il y a peut-être une autre solution. Il y a une

«La boue en Albanie est plus douce que le miel.»
proverbe albanais.

vieille femme dans le village en bas. Elle répond aux questions. Les gens disent qu'elle est magicienne, qu'elle peut dire quel sera le destin des enfants qui naissent. Si tu n'as pas peur d'aller lui parler, elle te renseignera peut-être.



Chapitre 4 : Une magicienne accro au café.

Me voici chez la vieille. Je ne suis pas trop impressionnée. Quand je lui demande d'utiliser sa magie pour retrouver le doudou de Gabrielle, elle sourit :

- Magie ? Mais qui t'a parlé de magie ?



Les gens disent n'importe quoi. Parfois je vois des choses, des choses de l'avenir, dans la tasse de café. Ce n'est pas de la magie, c'est un don. Tu veux que j'essaye ?

Elle verse le café bouillant et me tend la tasse.

- Ah, mais je ne bois jamais de café, je suis trop petite ! On ne peut pas faire ça avec du coca ?

Elle hoche la tête en riant.

- Ce n'est pas si mauvais, et puis il faut savoir ce que tu veux.

J'en prends une gorgée. BERK ! Que c'est amer ! Je pense à Gabrielle et j'avale d'un coup.

La vieille retourne la tasse sur la soucoupe et recommence à éplucher ses pommes.

- Il faut attendre un peu, ajoute-t-elle. J'ai bien connu tes parents avant leur divorce, comment vont-ils ?

Elle a l'air calée, cette vieille. Elle doit bien être un peu magicienne quand même. Puisqu'elle en parle, j'en profite; j'aimerais bien qu'elle m'explique pourquoi il fallait que mes parents

se séparent et comment il se fait que j'aime tant Gabrielle alors qu'elle n'est pas tout à fait ma sœur. Elle me répond sans même me regarder :

- Tu aimes toujours les fleurs, Carole ?

Je hausse les épaules. Cette vieille dame m'énerve, elle est comme mon frère. Elle n'est peut-être pas si calée que ça. Je crois que j'ai bu son café dégoûtant pour rien.

Elle soulève la tasse et regarde longuement dedans.

- Ce doudou, il est bien jaune et blanc ? demande-t-elle.

Pas mal ! Je reprends confiance.

- Je vois une petite fille avec une peluche blanche et jaune, une petite fille très jolie, ma foi.

- C'est Gabrielle !

- Une petite fille avec des cheveux noirs bouclés.

- Ah non, ce n'est pas Gabrielle.

- Autour d'elle, il y a beaucoup de pots, des bocaux. Non, des pots, ce sont des pots de moutarde, je crois.

- Et puis ?

- Et puis, c'est tout. Tu as l'air déçue. On ne peut pas en savoir davantage.

«On ne peut attraper une puce avec des gants.»
proverbe albanais.



«Je veux le pâté intact
et le chien rassasié.»
proverbe grec qui cor-
respond au français : je
veux tout, le beurre et
l'argent du beurre.

J'espère que cela va t'aider quand même. Tu reviendras me voir, hein ? Je t'achèterai du coca.

Elle est plutôt gentille, cette vieille dame, mais ce n'est pas avec ça que je retrouverai le doudou de ma louloute. Il faut que j'aille chercher le chien de Fatos.



Chapitre 5 : Comme un chien policier.

Je conduis le chien près de la voiture et lui fais sentir le pyjama de Gabrielle. Mon frère est sûr que le doudou et le pyjama ont la même odeur. Skilou hésite un peu, le nez dans le gravillon, puis il démarre en trottant. Je tiens bien fort la corde que Fatos a noué à son collier et je le suis comme je peux.

On dirait que ça va marcher. Le chien prend la route qui descend à la mer. J'aperçois Georges qui pêche près de la côte. Skilou court jusqu'à l'eau, aboie

en direction de Georges en remuant la queue, puis s'assoit sur les galets. Je m'assois aussi. J'ai besoin de repos. Georges nous a vus et rame vers nous. Arrivé à la plage, il farfouille dans un seau et jette des têtes de poisson au chien qui se jette dessus.

Georges vient me rejoindre :
- Tu n'as pas l'air en forme, Carole. C'est vrai, j'ai mal au cœur. C'est le café de tout à l'heure ou peut-être les têtes de poisson. Moi et les odeurs, mais parlons d'autre chose ! Je raconte à



Georges comment le chien et moi, nous menons une enquête pour récupérer la peluche de ma sœur :

- Tu sais, Skilou a tout de suite compris ce qu'il avait à faire et il n'a pas mis beaucoup de temps pour trouver une piste. Je ne sais pas très bien pourquoi il m'a amenée à la plage, mais nous allons voir.

Georges part d'un grand éclat de rire :
- Tu parles d'un chien policier ! C'est le poisson qui l'intéresse. Il vient me voir tous les jours. Ce n'est pas en lui rapportant des têtes de poisson que tu consoleras ta petite sœur. En attendant, je vais te donner des oursins pour ta mère. Regarde comme ils sont beaux, et parfumés comme des fleurs. Tu aimes toujours les fleurs, Carole ? Tu ne trouves pas que mes oursins sont comme des fleurs ?

Comme je ne réponds rien, il ajoute :
- Tu perds ton temps avec moi. Je suis un homme du passé. D'ailleurs je suis un des derniers au village à faire ce métier.

- Mon beau-père est comme toi, je crois. Il aime tout ce qui vient de l'ancien

temps. Son tracteur, par exemple, c'est une ruine qui a près de 50 ans, qui sent mauvais et qui tombe tout le temps en panne. Mais il ne veut pas en changer. Maman dit que c'est super d'avoir un mari qui aime tant les vieilles choses ; comme ça, elle n'a pas peur de prendre des rides. Maman est tout le contraire de mon beau-père. Elle ne supporte pas qu'on lui parle du passé et encore moins de Papa. Elle dit qu'il faut courir sur le chemin sans regarder derrière



soi. C'est exactement ce que j'ai fait tout à l'heure avec Skilou et ça m'a amenée à tes poissons.

Georges racle les galets du bout de sa chausse sans me regarder. Il tousse et dit :
- Bon, qu'est-ce que tu vas faire avec le chien ? On pourrait réessayer maintenant qu'il a mangé. Fais-lui sentir le pyjama.



Chapitre 6 : Encore des fleurs qui se mangent.

Skilou renifle gentiment, se lève, s'étire puis se met en marche sans se presser. Je me dis que, dans un sens, ce n'est pas plus mal, parce qu'avec la cagette d'oursins, de toute façon, je ne peux plus courir. Nous suivons la mer jusqu'à la petite plaine qui se trouve à l'Est du village. Une vingtaine de femmes et de jeunes filles sont alignées dans un champ couvert de



fleurs violettes. Elles sont occupées à cueillir des crocus. Je pose ma cagette et le pyjama de Gabrielle sous un arbre et vais me reposer sous un autre avec le chien. J'ai toujours mal au cœur et les oursins commencent à sentir fort.

L'une des jeunes filles s'approche. Elle m'explique qu'elle cueille des crocus pour se faire de l'argent de poche. Je sais qu'elle s'appelle Anthi. J'ai retenu son nom, parce c'est la seule personne que je connais qui s'appelle comme ça. Maintenant que je suis grande, j'ose lui demander ce qu'il veut dire.

- Mon nom signifie « fleur » en grec d'autrefois, dit-elle. Ce n'est pas un prénom très courant. Vois-tu, quand mes parents adoptifs sont venus me chercher dans un orphelinat en Roumanie, j'avais cinq ans et je m'appelais Florica, ce qui veut dire « petite fleur » en roumain. Ils ont voulu que je commence une nouvelle vie en Grèce avec eux, mais tout en gardant quelque chose de mon passé. Tu sais, il y a plein de façons d'être une famille. Il n'y a pas de règle.

La Roumanie est un pays du nord des Balkans. Jusqu'en 1995, des milliers d'enfants abandonnés y vivaient dans des orphelinats misérables.

Bon, je ne sais pas où elle m'emmène avec sa famille, je préfère changer de sujet :

- Les crocus, quelles drôles de fleurs ! En plus, elles ont un nom... croquant.

- C'est d'ailleurs une fleur qui se croque, puisqu'on la ramasse pour la manger.

Devant mon air surpris, elle continue :

- On en fait une épice, tu sais, le safran.

Une épice qui a une couleur orange.

Tu n'en as jamais mangé avec du riz ?

- Je croyais qu'il n'y avait que les moutons de Fatos pour manger des fleurs.

- Non, les hommes aussi. Le crocus n'est pas la seule, d'ailleurs. La moutarde aussi est une fleur qui se mange.

- La moutarde, c'est une fleur ?

- Mais oui, viens voir, il y en a plein par ici.

Elle fait quelques pas, cherche un peu dans le fossé, puis coupe une tige qu'elle me tend. Un éclair me traverse l'esprit. Je repense aux pots de moutarde dont m'a parlé la vieille dame :

- Est-ce qu'il y a des gens au village qui savent fabriquer de la moutarde ?

- Oui, beaucoup de gens sans doute. Mais personne n'en fait aussi bien que Constantin et Maria. C'est leur métier.
- Où habitent-ils ? Ils ont des enfants ?
- Deux filles, pourquoi ? Bon, si tu ne veux pas me répondre, cela te regarde. Si tu veux aller les voir, prends ce chemin, tourne à droite au premier croisement et continue sur un kilomètre environ.



F. Vogel

Chapitre 7 : Décidément, les chiens en font des histoires !

Je pars au galop en tirant Skilou qui me suit à regret. Les oursins tressautent et s'entrechoquent dans la cagette. Au bout de 500 mètres, je suis obligée de m'arrêter pour souffler. Nous continuons lentement. Voilà, j'aperçois une maison. Une petite fille de quatre ans environ est assise sur le seuil. Je reconnais de loin la peluche blanche

et jaune avec laquelle elle joue.
Je ralentis encore ; je me demande ce que je vais pouvoir lui dire. Une femme sort de la maison. C'est sa mère, sans doute. Elle me sourit et me propose un verre d'eau. Cela me donne un peu de courage. Je lui explique à voix basse pourquoi je suis là. Elle m'écoute d'un air grave avant de me dire :

- Notre chien est arrivé ce matin avec ce jouet dans la gueule. Il l'avait probablement trouvé dans votre voiture en faisant son tour dans la campagne. Je l'ai lavé, tu pourras le rendre tout de suite à ta sœur.

Elle se penche sur la petite qui a suivi notre conversation avec inquiétude. Elle lui parle à l'oreille. La petite me tend le doudou d'un air triste. Il ne faut surtout pas que j'oublie d'en parler à Maman. Elle pourra peut-être lui acheter un petit cadeau. Je les remercie et je pars un peu gênée.

Un homme me rejoint en courant, un sac en plastique à la main. Il est le père de la petite fille, m'explique-t-il avant

de me demander :

- Tu rentres bientôt en France, n'est-ce pas ? J'ai un cousin qui vit là-bas. Accepterais-tu de lui apporter des peluches de ma part pour ses deux enfants ? Cela leur ferait tellement plaisir. Tu n'aurais même pas à te déplacer, mon cousin viendrait chercher les jouets chez toi.

J'hésite un peu, ne sachant que répondre. Mais Constantin a un sourire si gentil que je finis par accepter. Je prends le sac avec les deux ours, pendant qu'il note mon adresse française sur un papier. Au moment de partir, il ajoute :

- Ah, il vaut peut-être mieux que tu n'en parles pas à tes parents. Ta mère ne nous connaît pas ; elle ne serait peut-être pas d'accord. Les ours ne prendront pas beaucoup de place dans ton sac de voyage.

Je suis si préoccupée que c'est seulement à l'entrée du village que je me rends compte que j'ai perdu la cagette d'oursins et le pyjama. Je jette

«Quand on te dit beaucoup de cerises, prends un petit panier.»
proverbe grec.

«Ne reste pas seul
même au paradis.»
proverbe albanais.



un coup d'oeil à Skilou qui me regarde piteusement. Je m'arrête.

Je commence à comprendre mon grand frère qui aime tant les chiens. Je m'agenouille près de lui et je lui gratte l'oreille :

- Ne t'en fais pas ! Bien sûr que tu as du flair. C'est quand même un peu grâce à toi si nous avons retrouvé cette peluche. C'est ce que nous allons dire à Fatos et à tout le monde, d'ailleurs. Les détails ne regardent personne. Mais d'abord, allons vite rendre son doudou à Gabrielle, d'accord ?

Quand j'arrive dans notre rue, je découvre trois voitures de police stationnées devant la maison. Au moment où je pousse la porte pour entrer, Julien jaillit derrière mon dos et me tire en arrière.



Chapitre 8 : des trafiquants qui rôdent.

Julien m'entraîne autoritairement au fond du jardin en m'intimant le silence, un doigt écrasé sur la bouche. Lorsque nous nous sommes suffisamment éloignés, il éclate :

- Les policiers ont trouvé dans notre voiture une capsule de drogue. Ils sont en train s'interroger Maman et Patrick.

- De la drogue, qu'est ce que c'est au juste ?

Je savais bien en posant cette question que Julien allait rire de mon ignorance, mais cela semble trop grave pour que je reste dans le doute.

- La drogue, m'explique-t-il en se

«Moi je le dis à mon chien et mon chien à sa queue.»
proverbe grec.

redressant, c'est un truc que les gens prennent pour se donner des impressions, un peu comme la cigarette ou l'alcool, mais en beaucoup plus fort. Je ne sais pas trop comment ils l'utilisent, en piqûre, je crois. En tous cas, c'est très, très dangereux pour la santé. On peut en mourir et c'est pour cela que c'est interdit. Mais comme ça coûte très cher, il y a des bandits qui en vendent en secret pour devenir riches. On appelle ces bandits des trafiquants.

- et la police pense que nous sommes une famille de trafiquants ?

- Cela m'en a tout l'air. Ils vont sûrement nous poser des questions aussi.

- Des questions sur quoi ? Qu'est-ce qu'on va leur dire ? Tu crois, toi, que Maman et Patrick vendent de la drogue ?

- Je ne sais pas. Non, peut-être pas. On aurait remarqué quelque chose. Viens, rentrons à la maison.

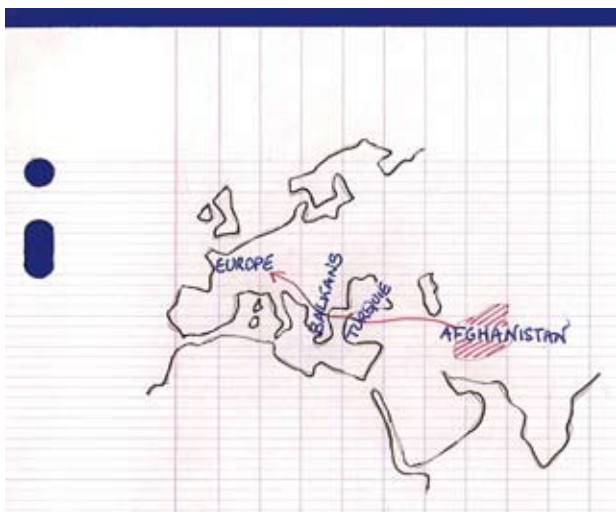
Nous trouvons Patrick sur le pas de la porte. Il serre la main des policiers et les remercie en souriant. Je pousse un

« ouf ! » de soulagement. Jamais un policier ne serait aussi poli avec un trafiquant ! Notre famille est donc hors de cause. Maman nous explique, en faisant le biberon de Gabrielle, que notre voiture avait sans doute été volée par des trafiquants qui comptaient y cacher de la drogue, avant de l'abandonner à proximité du village. Nous serions ainsi rentrés en France, sans le savoir, avec un véhicule camouflant de l'héroïne, une drogue très puissante. Une fois chez nous, d'autres membres de ce réseau criminel se seraient emparés de la voiture pour récupérer leur précieuse marchandise. Les policiers supposaient que les bandits avaient dû renoncer à leur plan, après la chute de la voiture dans le fossé.



Maman soupire :

- Dire que j'ai connu la Grèce si tranquille. Les guerres qui agitent la région des Balkans depuis 15 ans, en Bosnie d'abord, puis en Albanie, au Kosovo, en Macédoine, ont permis aux organisations criminelles de se développer. A moins que ce ne soit le contraire et que ce soient les mafias qui aient allumé toute cette violence. En tous cas, le résultat est le même : la drogue produite en Asie passe désormais par cette région avant d'atteindre les pays riches d'Europe où elle sera vendue à des prix exorbitants et où elle tuera des centaines de jeunes.



Elle donne son biberon à ma louloute et dessine rapidement une carte sur une feuille de papier pour nous montrer les pays dont

elle vient de parler et le trajet suivi par les marchands d'héroïne.

Julien me confie :

- Ces affaires de trafiquants nous concernent aussi. Carole, pas un mot aux parents, je convoque mes copains. A nous trois, nous allons reprendre l'enquête sur le vol de la voiture.
- Je viens avec vous.
- Ah non, pas question, trop dangereux pour une fille, me crie-t-il en détaillant.

Là, je suis sûre que je le déteste. La sonnerie du téléphone coupe court à ma colère. C'est Anthi qui m'invite à venir chercher des orchidées sauvages avec elle dans les collines autour du village. J'attrape un paquet de pastéli et je sors en courant. Skilou qui m'attendait dans le jardin, m'emboîte le pas.

«Si tu as de la chance, traverse, si tu as une destinée, va de l'avant.»

proverbe grec.

Le courage et l'esprit d'entreprise sont les qualités les plus appréciées des Grecs.



Le pastéli est un gâteau au sésame. Les cuisines grecque et turque se ressemblent. L'occupation turque de la Grèce a laissé de mauvais souvenirs, mais elle a aussi créé un même art de vivre.

Chapitre 9 : une fleur pas très sympathique.

Pendant que nous gravissons le sentier parfumé qui nous éloigne du village, Anthi prend la précaution de m'avertir:

- Certaines espèces de fleurs sauvages sont rares et menacées de disparition. C'est le cas de la centaine de sortes d'orchidées qui poussent naturellement en Grèce. Il faut donc résister à l'envie de cueillir ces fleurs si belles. Tu peux les observer, les dessiner ou les photographier, mais rien d'autre. On fait des bêtises quand on va trop vite.

Elle se rassure quand je lui raconte que ma maîtresse, à l'école, nous

«Les Turcs ne sont pas sur le point d'arriver.»
proverbe roumain qui signifie que l'on n'est pas pressé.

apprend aussi à respecter et protéger la nature.

Bouleversée par les événements du matin, je lui parle des trafiquants et l'interroge sur la drogue.

- C'est encore une fleur et encore une fleur qui se mange, répond-t-elle.

- Julien m'a dit que les drogués se faisaient des piqûres !

J'espère bien que mon frère s'est trompé ; cela me permettrait de lui rabattre son caquet. Cependant Anthi met fin à mes rêves :

- Oui, il a raison. Mais avant d'être réduite en poudre blanche et traitée

de différentes manières, la drogue est une fleur, le pavot. Le pavot, selon les espèces, peut être une plante tout à fait inoffensive. Cela

veut dire qu'elle n'est pas dangereuse, ajoute-t-elle devant ma mine perplexe.

On peut utiliser ses graines par exemple pour parfumer de très bons gâteaux que tout le monde a le droit de



manger. Les pavots sont de la même famille que les coquelicots. Tu vois que ce n'est pas une fleur extraordinaire ! Tout dépend de ce que l'on en fait.

- Maman a dit que l'héroïne venait d'Asie.

- Oui, le pavot est cultivé en grande quantité là-bas, notamment en Afghanistan, un pays qui est en guerre depuis plus de 25 ans. La drogue est fabriquée et vendue pour financer les combats.

A force de me pencher pour découvrir les orchidées qui, avec leurs tiges courtes, émergent à peine de dessous les pierres et les herbes, j'ai à nouveau mal au cœur. Décidément, c'est la dernière fois que je bois du café. Une odeur tenace s'installe dans la

Presque toute l'héroïne vendue en Europe vient d'Afghanistan, un pays d'Asie centrale. La principale route suivie par les trafiquants passe par la Turquie et les Balkans.



F. Vogel

campagne. Je soupire en reconnaissant le parfum familier des moutons de Fatos. C'est à vous dégoûter de voir vos amis!

Fatos n'ose pas s'approcher à cause d'Anthi qu'il connaît peu. Je le rejoins avec Skilou et le salue en lui demandant comment il va :

- *Si je ?* lui dis-je, très fière des deux mots d'albanais que je connais.

Fatos tiraille affectueusement les oreilles de son chien pendant que je lui raconte comment nous avons retrouvé le doudou de Gabrielle. A l'évocation de Constantin et Maria, il se

raidit brusquement et m'interrompt.

- Je n'aime pas beaucoup ce type. Carole, tu devrais l'éviter.

- Mais pourquoi donc, ils m'ont paru très gentils.

- Bon, je ne sais pas, Constantin est grec et, pourtant, il fréquente des Albanais.

- Eh bien, moi aussi, j'ai des amis albanais. Enfin un, toi.

- Carole, il y a des Albanais qui ne sont pas très honnêtes et il y a des Grecs en qui on ne peut pas avoir confiance non plus. Les amis de Constantin, pour te dire, ce ne sont pas des gens bien.

- Tu es sûr que tu ne dis pas cela, uniquement parce qu'il est Grec et que tu es Albanais ?

- Chez moi, on dit que les Grecs d'aujourd'hui sont stupides et menteurs. On dit qu'ils ne sont pas dignes de leurs ancêtres, les Grecs de l'Antiquité, ceux qui ont inventé la science et la philosophie.

- C'est ce que tu penses, toi, Fatos ?

- C'est ce que je pensais avant. Maintenant je n'en suis plus certain. J'ai rencontré ici quelques Grecs vraiment

F. Vogel



«Ne sois pas timide devant les hommes sans honneur.»
proverbe albanais.

Les Albanais pensent que la principale qualité est l'**honneur**. Avoir de l'honneur, c'est être fidèle à sa parole et à ses promesses.

«La vérité a le dessus
comme l'huile sur
l'eau.»
proverbe albanais.

très bien. Mais Constantin n'est pas de ceux-là.

Je me sens un peu penaude, je l'ai trouvé sympa, moi, ce Constantin. Tout cela me dégoûte. Heureusement que je n'ai parlé à personne des deux ours en peluche que je vais rapporter en France à ses cousins. On aurait encore dit des choses désagréables, c'est sûr. Je préfère rentrer à la maison.

Chapitre 10 : Deux ours pleins de ressources.

Gabrielle est un adorable bébé, mais elle est aussi très curieuse. Je la retrouve dans ma chambre au milieu de mes affaires :

- Non, ma louloute, cet ours-là n'est pas pour toi. Je t'ai rapporté ton doudou. Rends-moi l'ours. Allez, lâche-le. Mais elle a de la force, cette petite. Arrête de tirer dessus ! Voilà, tu es gentille, je



le range. Viens, Maman nous appelle pour dîner.

Maman est d'ailleurs d'une humeur massacrate :

- Julien n'est pas rentré, évidemment. Tant pis, on dîne sans lui et après, tous au lit. Quelles vacances ! Cela fait deux jours que nous sommes là et je suis épuisée.

Elle n'est pas la seule, d'ailleurs. A peine dans mon lit, je m'endors.

J'ai beaucoup plus de mal à sortir de mon sommeil quelques heures plus tard, alors que Maman me secoue avec insistance :

- Carole, réveille-toi, mais réveille-toi. Il est minuit, Julien n'est toujours pas rentré. Et ses copains, Christos et Dimitris, n'ont pas reparu chez eux non plus. Est-ce que Julien t'a dit quelque chose ? Sais-tu où il a pu aller ?

Je lui rapporte, en bredouillant de fatigue, les paroles de Julien et son intention de poursuivre l'enquête contre les trafiquants. Maman se lève de mon lit résolument :

- Bon, on n'en sait guère plus. Patrick,

il faut téléphoner immédiatement à la police.

Je reste couchée, incapable pourtant de me rendormir. Ma colère contre Julien est tombée. Je m'assois par terre au pied de mon lit. Je repense aux événements de la journée d'hier. Quelle confusion ! Machinalement, je vais pêcher une des peluches de Constantin dans le sac plastique : un bien joli nounours. Un homme qui choisit d'aussi jolis jouets pour ses petits cousins ne peut pas être aussi méprisable que Fatos le dit. Soudain je remarque une trace poussiéreuse sur ma chemise de nuit. La tache s'agrandit assez vite. Je soulève l'ourson et découvre un filet poudreux qui s'échappe d'une couture déchirée. Encore un méfait de Gabrielle !

- Maman, Patrick, venez vite !

J'essaie de crier, mais ma voix est presque inaudible tant je suis horrifiée. C'est de l'héroïne, évidemment ; les ours sont bourrés d'héroïne. Tout d'un coup l'existence des trafiquants me paraît plus réelle, plus menaçante. Je

«Ne te cache pas comme une mouche sous la queue d'un cheval.»
proverbe albanais.

suis persuadée que Julien et ses deux amis sont vraiment en danger. Je me sens tellement responsable ; j'éclate en sanglots.

Maman me serre dans ses bras pendant que je lui déballe toute mon histoire en vrac. Il lui suffit d'un signe de tête à Patrick, resté jusqu'ici dans l'embrasure de la porte, pour qu'il comprenne ce qu'il a à faire. Maman me murmure en me berçant :

- Calme-toi, tout ira bien, maintenant, la police va aller chez Constantin. Si ton frère était sur la bonne piste, il est probablement encore temps d'intervenir. Ce n'est pas de ta faute. Endors-toi, maintenant. Tout ira bien.



Chapitre 11 : un koulouri au petit déjeuner.

Je me réveille dès le lever du jour. Je perçois un brouhaha sur la terrasse. Je me précipite le cœur battant. Depuis le pas de porte, je cherche Julien des yeux. Il n'est pas là. Maman fait face à un policier, Patrick se tient à côté d'elle, une main posée sur son épaule.

Je la sens extraordinairement tendue. Je suis tellement angoissée qu'il me faut un moment pour percevoir leur conversation. Le policier poursuit son exposé.

- La maison a été fouillée sommairement. Tout indique que la famille de Constantin est partie précipitamment. Nous avons retrouvé

très vite la montre de Christos sur le sol du cellier, l'endroit où Constantin et Maria emmagasinaient leurs pots de moutarde. A première vue, cette pièce servait aussi de laboratoire de transformation de l'héroïne. Le matériel de traitement chimique de la drogue a été déménagé également, ce qui indique que Constantin se savait découvert. Nous ne savons pas pour l'instant où ils ont pu fuir, ni où ils ont emmenés les trois garçons.

- Quelle piste allez-vous suivre à présent ? demande Patrick.

- Nous attendons une équipe spécialisée de Salonique afin de mener une enquête plus approfondie. Nous avons déjà communiqué sur le réseau national de la police le signalement des sept personnes en fuite et fait boucler les frontières.

Après le départ du policier, je m'approche de Maman qui me serre dans ses bras. Patrick tente d'analyser la situation.

- En tout cas, Constantin n'a pas l'intention de tuer les garçons, sinon il

s'en serait débarrassé tout de suite. Il va sans doute demander une rançon. C'est plutôt bon signe.

Maman soupire, un peu soulagée.

- Oui, tu as sans doute raison. Tiens, Carole, prends un petit déjeuner, ajoute-t-elle en poussant vers moi l'assiette de koulouris qui était au milieu de la table.

- Maman, puis-je aller faire un tour ? dis-je après avoir avalé un verre de jus d'orange.

- Bien sûr, cela te changera les idées. Mais évite les fabricants de moutarde, s'il te plaît.

Le koulouri, qui se dit simit en turc, est un pain rond avec un trou au milieu. C'est le petit déjeuner préféré des Grecs et des Turcs.





F. Vogel

Chapitre 12 : sorcière et vieux grimoires.

Je prends la ruelle pavée qui monte chez la vieille magicienne. Maman a eu raison de me rappeler que Constantin était moutardier. Je dois me rendre à l'évidence : la magicienne ne m'avait pas trompée avec ses visions de pots de moutarde. J'aurais dû lui faire confiance.

La vieille dame est assise dans l'embrasure de sa porte et surveille l'activité de la rue entre deux mailles de tricot. En m'apercevant, elle pose ses aiguilles sur son jupon délavé.

- Bonjour, Carole, je t'attendais.
- Ah bon, vous avez appris ma visite dans le marc de café ?
Elle se met à rire de bon cœur.

- Mais tu es devenue une inconditionnelle de la divination! Non, tout simplement, j'ai appris ce qui est arrivé aux garçons et je me doutais que tu viendrais me consulter. La mère de Dimitris, d'ailleurs, sort de chez moi.
- Et alors ? Vous les avez retrouvés ? dis-je toute excitée.
- Malheureusement non, cela n'a rien donné. Mais nous pouvons réessayer avec toi. Je crois que tu as une sorte de don. Le marc de café ne répond pas avec toutes les personnes.



En ingurgitant péniblement mon breuvage, je plains la mère de Dimitris qui a subi cette épreuve pour rien. C'est ça, l'amour maternel! Si seulement je pouvais rapporter une bonne nouvelle à la maison et soulager l'inquiétude de

Maman. Je scrute les rides de ma vieille amie qui scrute le fond de sa tasse.

- C'est curieux. On dirait, comment dire? On dirait des livres.



J'ai un peu de mal à imaginer mon frère dans une librairie. Tous les livres lui tombent des mains, même les mangas, mêmes les bandes dessinées! Seuls les jeux vidéo ont de l'intérêt pour lui.

- Je crois que les garçons sont enfermés dans un endroit qui a contenu des livres, de très vieux livres, précise ma sorcière préférée.

Je ne peux m'empêcher de sourire en pensant à la colère de Julien s'il est vraiment prisonnier dans une librairie. On n'a pas fini de l'entendre pester. Ce n'est pas ça qui va le réconcilier avec la lecture!

Le frais visage d'Anthi apparaît dans l'encadrement de la porte.

- Bonjour Madame Eleni. Je ne vous dérange pas, j'espère. Je suis venue chercher Carole, c'est urgent.

Chapitre 13 : un bruit qui court

Je me précipite à la suite d'Anthi qui m'entraîne à vive allure vers le bas du village.

- J'ai reçu des nouvelles. Allons vite voir tes parents.

- des nouvelles de Julien ?

- pas exactement. Des nouvelles de quelqu'un qui l'a vu.

- Raconte !

- Un berger roumain qui travaille près d'ici m'a transmis un message.

- un message de Julien ?

Une fois à la maison, Anthi reprend son compte-rendu pour Maman et Patrick.

- Vous comprenez, ce berger ne parle que le roumain, c'est la raison pour

laquelle il m'a contactée moi. Il savait que je pourrais vous expliquer.

- Mais Julien ne parle pas roumain, je n'y comprends rien, soupire Maman.

- Ce n'est pas très clair, pour moi non plus, ajoute Anthi. Il semble que Julien soit parvenu à tromper la vigilance de ses ravisseurs et à donner son nom et le nom de notre village à des gens de Voskopoje.

- Voskopoje! s'exclame Maman. Les garçons seraient en Albanie, alors! Elle ajoute pour Patrick :

- C'est une ancienne ville aroumaine de l'autre côté de la frontière. Les gens là-bas parlent albanais, bien sûr, et aroumain. C'est une langue qui ressemble un peu au roumain, n'est-ce

pas Anthi ?

- Oui. On peut se comprendre en tout cas.

- Prévenons tout de suite la police, bondit Patrick.

- Hm, hm, murmure Maman en hochant la tête. J'ai peur que la police grecque et la police albanaise aient un peu de mal à se coordonner. Je

crains qu'ils fassent tout rater et qu'ils mettent Constantin en fuite à nouveau. J'aimerais autant que nous allions voir nous-mêmes. Anthi, accepterais-tu de nous accompagner, cela pourrait être utile?

J'attire Anthi à l'écart, car j'ai une question pressante à lui poser :

- Dis-moi, comment les villageois albanais ont-ils pu prévenir si vite ton copain berger ? La frontière est assez loin, non ? Comment font-ils pour se passer les nouvelles si rapidement ? Est-ce qu'ils utilisent des pigeons voyageurs ou bien des signaux de fumée, comme dans Lucky Luke ?

Anthi prend un air mystérieux pour me répondre :

- j'ai l'impression, Carole, que tu n'as jamais vu de bruit qui court. Voudrais-tu en voir un aujourd'hui ?

- un bruit qui court ?

Sans un mot, la jeune fille plonge la main dans la poche arrière de son jean et m'agite son téléphone portable sous le nez.



Chapitre 14 : un étrange équipage.

L'expédition a été promptement organisée. Gabrielle a été confiée à la mère de Dimitris qui est également chargée d'avertir la police si elle n'a pas de nos nouvelles d'ici demain.

Nous avons plusieurs heures de voyage avant d'atteindre la frontière, à travers un paysage montagneux et sauvage. Malheureusement, les virages et le café de madame Eleni me mènent la vie dure et je ne profite guère de l'air parfumé que je respire pourtant comme une noyée, cramponnée à la portière.

Anthi fait ce qu'elle peut pour empêcher Maman de penser à Julien et moi à mon estomac.

- Voskopoje a une histoire très singulière que j'ai étudiée au lycée. C'était à l'origine un simple village de bergers aroumains. Mais au fil du temps, c'était devenu une ville immense et très riche.

- Comment ont-ils fait pour s'enrichir ainsi ? demande Patrick qui est le seul à vraiment prêter l'oreille au récit d'Anthi.

- En fait la ville était la principale étape sur la route menant de Venise, en Italie, à Istanbul, la capitale de l'empire turc. Ce sont les habitants de Voskopoje, de simples éleveurs au départ, qui transportaient les riches marchandises à dos de mulets ou sur des chariots tirés par des boeufs sur des milliers de kilomètres.

- Ah, c'est pour cela que Fatos a parlé avec tant d'admiration de cette ville tout à l'heure ?

- Bien sûr, tous les bergers pauvres des Balkans rêvent de Voskopoje. C'est la ville où les bergers étaient devenus

Dans toutes les langues balkaniques, Voskopoje est appelée la Ville des Boeufs.



des princes, où ils vivaient dans une cité de pierres roses qui comptaient plus de vingt églises et une université.

- En attendant de voir toutes ces merveilles, interrompt Maman en garant la voiture, nous voici arrivés au poste-frontière. C'est ici que nous avons rendez-vous avec le cousin de Fatos.

Xhem nous attend en effet devant sa camionnette. Ce véhicule délabré, c'est une idée de Fatos, pour nous permettre d'arriver discrètement à

F. Vogel

Voskopoje. C'est vrai que notre voiture immatriculée en France ne passerait pas inaperçue sur les routes albanaises, sillonnées de Mercedes défoncées et de fourgonnettes bruyantes qui semblent sorties d'un documentaire sur la deuxième guerre mondiale.

Xhem, enchanté de nous rencontrer, s'installe au volant et démarre fièrement son moteur, tandis que Patrick se retourne en riant pour contempler le reste de notre étrange équipage installé à l'arrière : un chauffeur albanais, deux touristes français, une Grecque d'origine roumaine et une petite fille qui n'a jamais vraiment su si elle était française ou grecque!



Chapitre 15 : la cité des bergers.

Cela fait trois heures que nous roulons en Albanie. Les montagnes et les visages sont les mêmes qu'en Grèce et pourtant, le dépaysement est total. Ce qui me frappe le plus, après les tas de fumier dont l'odeur vient chatouiller mes narines toujours sensibles, c'est l'absence complète de panneaux publicitaires.

Dans les faubourgs de Korce, le dôme étincelant d'une mosquée neuve côtoie les vieilles lauzes d'une chapelle orthodoxe.

- Dans ce pays, explique Xhem dans un grec approximatif, il a été interdit de parler de Dieu pendant 50 ans.

Maintenant que nous sommes libres, les gens peuvent retourner à l'église ou à la mosquée. Mais tout est à réparer ou à reconstruire.

- Est-ce qu'il pourrait y avoir ici une guerre entre chrétiens et musulmans, comme en Bosnie ?

Xhem rit de ma question :

- Quelque soit son nom, c'est toujours le même Dieu et puis, ici, nous ne sommes pas des sauvages comme en Yougoslavie.

- Enfin, coupe Maman agacée, je crois qu'il y a des braves gens partout.

La route s'est transformée en mauvais chemin de terre. Maman s'étonne auprès de Xhem de l'état de la route qui mène à la grande cité des bergers. Xhem la regarde tristement :

- Voskopoje n'est plus la belle ville qu'elle était. Ce n'est plus qu'un petit village de 500 personnes, perdu sur le haut plateau. La ville a été détruite complètement par les Turcs il y a plus de 200 ans. Il ne reste que des amas de ruines. Des archéologues tentent de restaurer les cinq églises encore à peu

près debout.

Patrick conclut pensivement :

- un coin discret, en somme. Parfait pour des trafiquants!

Xhem arrête son moteur en haut du col et nous découvrons le plateau. Les ruines roses étincellent dans le soleil de fin d'après-midi. Elles s'étendent au loin, parsemant les collines. Des rues dallées sautent en vain les torrents et guident le regard jusqu'aux moutons qui broutent au pied des murs menacés.

F. Vogel



Nous entrons silencieusement dans le village actuel et nous arrêtons devant l'épicerie. Un groupe d'enfants qui jouaient au foot nous accueille avec des cris de joie et de curiosité.



F. Vogel

Chapitre 16 : une vraie tête de Turc.

Xhem va prendre des renseignements et sort de l'épicerie en annonçant que le chef du village attend Patrick et Maman chez lui. Xhem se chargera de la traduction.

Anthi et moi, restons seules sur la place à bavarder avec les enfants dans un mélange de roumain et d'aroumain. Anthi leur demande incidemment s'ils ont aperçu cette nuit ou ce matin trois jeunes garçons grecs.

- Des enfants ? non, aucun enfant grec n'est jamais venu ici, déclare le plus vieux de la bande. On voit de temps en temps des hommes grecs qui viennent ici en voiture avec des Albanais, mais jamais d'enfants.



Avec l'ouverture à l'économie libérale, le mot anglais «business» est entré dans toutes les langues d'Europe de l'Est. Il désigne souvent des petits trafics ou du petit commerce.

- Et que viennent-ils faire ici, ces hommes ?

- Du *business*, répond le gamin avec un clin d'œil entendu.

- Des affaires ? Quelles affaires ? De quoi parles-tu ?

- Ah, les filles n'y entendent rien. Vous ne pouvez pas comprendre.

- Et pourquoi viennent-ils justement faire leurs affaires ici ?

- Parce que Voskopoje, c'est leur quartier général, c'est là que vit le chef de toute la bande, réplique fièrement le jeune.

Anthi se fait plus précise :

- Le chef, tu le connais, bien sûr ?

- Bon, on n'est jamais sûr de rien, mais j'ai ma petite idée. C'est le Turc!

- Quel Turc ?

- Celui qui se dit archéologue et qui vit tout seul là-bas. Il ne parle jamais à personne au village et il est le seul des savants à passer tout l'hiver sur le chantier. Ce n'est pas bizarre, ça ? Ce n'est pas une preuve ?

Le froid commence à descendre sur le plateau. Anthi et moi pressons le pas pour nous réchauffer. Je demande

à mon amie sous quel prétexte nous allons aborder le Turc.

- Cet homme est très dangereux, Anthi, nous devrions attendre Maman et Patrick. Je ne suis pas très rassurée. Qu'est-ce qu'on va lui dire ?

- Je n'en sais trop rien. On pourrait lui poser des questions sur l'histoire de Voskopoje, puisqu'il prétend être archéologue. Il lui échappera peut-être quelque chose qui nous aidera à retrouver les garçons. Tu me laisseras faire.

- *Hello*, salut ! lance Anthi en anglais en approchant de la terrasse où le Turc a installé son ordinateur portable sur une table de camping.

Quelques instants plus tard, nous sommes assises dans la cuisine que les archéologues ont aménagée dans une vieille maison recouverte d'un toit de tôle. Le jeune homme s'appelle Deniz. En souriant il nous sert du thé dans des bols dépareillés.

- Excusez-moi, dit-il, je n'ai pas souvent de visites. Je ne suis pas très bien équipé.

Comme convenu, Anthi l'interroge sur l'histoire de la ville et sur son travail. Il lui explique que l'objet de ses recherches, c'est l'imprimerie.

- Nous savons qu'une imprimerie a été installée en 1720. Le matériel avait été acheté à Venise et a permis la fabrication de livres jusqu'à la destruction de la ville par des Turcs d'abord, puis par des Albanais, jaloux de la prospérité de Voskopoje. C'était la première imprimerie fonctionnant dans les Balkans, vous rendez-vous compte ? Malheureusement nous n'avons pas encore découvert son emplacement exact. C'est très important, cette imprimerie, vous comprenez, c'était le cœur des Balkans.

Anthi toussote avant de lui demander pourquoi il est resté seul après le départ des autres chercheurs. Le sourire brutalement se fige sur le visage de l'homme.

Chapitre 17 : les voix du passé.

Un silence pesant s'est abattu sur la cuisine. Deniz s'anime à nouveau pour demander en anglais :

- Alors, vous pensez, vous aussi que je suis un trafiquant ? Ce sont les gens du village qui vous ont dit cela ?

Anthi me traduit à mi-voix ses paroles sans le lâcher des yeux. Le Turc reprend avec lassitude :

- J'ai déjà répondu à la police. Je ne suis pas responsable du vol de la fresque.

- La fresque ? On vous accuse d'avoir volé une peinture murale ? Mais nous ne venons pas pour cela !

Anthi, soudain convaincue que nous pouvons lui faire confiance, lui raconte les raisons de notre présence à Voskopoje. L'archéologue se détend

«Plaie de sabre se guérit, plaie de langue non pas.»
proverbe turc.

en écoutant la jeune fille.

- Non, je ne suis pas non plus le ravisseur des trois garçons et j'ai bien peur de ne pas pouvoir vous aider. Je n'ai rien vu ni entendu de suspect.

Nous nous levons en le remerciant et nous nous apprêtons à quitter sa maison, lorsqu'il s'écrie :

- Attendez! Attendez! Tout à l'heure, vers midi, j'ai entendu quelque chose... Mais non, c'est ridicule !

- Mais qu'est-ce que vous avez entendu?

- En passant près des ruines de l'église Saint-Jean, j'ai cru entendre des voix, des voix qui venaient de dessous la terre.



- Et qu'avez-vous fait ?

- J'ai éclaté de rire, bien évidemment. Ressusciter les voix du passé, c'est le rêve de tout archéologue! Je me suis moqué de moi-même. A force de vivre seul, je suis rattrapé par mon imagination. J'ai pensé après-coup que c'était peut-être des voix de bergers, portées par le vent qui souffle du nord aujourd'hui.

- Oh, je suis sûre, moi, qu'il s'agit de Julien et de ses copains, dis-je tout excitée.

- Dans ce cas, cela impliquerait qu'il y ait à proximité de cette église en ruines, une crypte ou une pièce souterraine dont j'ignorerais l'existence, réfléchit le jeune chercheur en feuilletant une pile de documents. Voyons, je me trouvais entre le mur nord de l'édifice et le ruisseau de Pelteku, ajoute-t-il en promenant son index sur les lignes pointillées d'un plan. Si cette pièce existe, on ne peut y accéder que par l'intérieur de l'abside nord. Allez, les filles, action! Allons voir sur place, nous ordonne-t-il en sortant, muni du plan et d'une lampe torche.



Chapitre 18 : avec le sourire.

Nous longeons une rue pavée, dépassons la porte d'une cour encore soigneusement close. A l'intérieur, les ruines de l'église sont éclairées faiblement par le jour qui tombe. Deniz s'accroupit au pied du mur et nous demande d'appeler les garçons en grec dans l'espoir qu'ils reconnaissent nos voix et nous répondent.

Nos premiers cris ne rencontrent que le silence. Le jeune Turc heurte avec régularité les pierres des fondations, puis s'arrête pour écouter. Nous progressons lentement dans les gravats, le long de la paroi, quand soudain, nous percevons un appel étouffé :

- *eki, eki, eki.*
- Ici, traduit Anthi. Nous les avons trouvés!
- Pas encore tout à fait, bougonne Deniz dont la lampe balaye rapidement le sol et la base du mur afin de découvrir quelque chose qui ressemble à une porte.

Nos recherches durent encore un bon quart d'heure et nous tombons enfin sur un portillon métallique fermé par un cadenas.

- Je ne suis pas sûre que cette porte soit du dix-huitième siècle, ironise Anthi.
- Pas plus que cette pierre, rétorque le jeune homme en brisant le verrou d'un grand coup, tandis que je tiens la lampe.

Le brouhaha qui suit la libération des trois garçons est indescriptible, chacun voulant raconter sa partie de l'histoire. Un rugissement de triomphe venu de l'intérieur de la crypte interrompt nos joyeuses retrouvailles. La tête hilare de l'archéologue surgit par la porte béante.

- l'imprimerie, l'imprimerie était là, sous nos pieds. Et il n'y a pas que ça, s'exclame-t-il en désignant une petite plaque de cuivre couverte de minuscules rainures, à moitié enterrée près de l'entrée. J'ai aussi localisé la roue de la presse, là-bas dans le fond! Et qui sait ce que je dénicherai quand il fera jour ?

Il disparaît à nouveau dans la crypte pour revenir un instant après :

- Au fait, j'ai oublié de vous demander... Comment dit-on merci en grec ?
- Mais comme en turc, j'imagine, répond Anthi émue, ... avec le sourire!

«Fais du bien à qui te nuit, tu seras aimé de Dieu et de ton ennemi.»
proverbe turc.



Chapitre 19 : *Dear Anthi*

Carole parcourt les photos d'orchidées qu'Anthi classe depuis des années sur son ordinateur, lorsqu'un tintement discret signale aux deux amies l'arrivée d'un nouveau message électronique.

Anthi ouvre aussitôt sa boîte mails et reste comme suspendue dans une bulle d'air. Carole jette un coup d'œil sur l'écran et aperçoit le nom de l'expéditeur : DENIZ ZAFER. Elle se souvient bien sûr que le jeune archéologue a demandé son adresse mail à la jeune fille, il y a quinze jours, au moment où ils quittaient Voskopoje. Anthi se tourne vers Carole

et se justifie :

- C'est la première fois qu'il m'écrit, tu sais.
- Mais tu ne l'ouvres pas ? Tu n'es pas pressée de savoir ce qu'il a à te dire ? s'écrie Carole qui brûle de curiosité.
- Si, si, bien sûr, ajoute-t-elle calmement avant de cliquer nonchalamment sur le message pour le faire apparaître à l'écran.
- *Dear Anthi*, commence Deniz en anglais, la seule langue qu'Anthi et lui connaissent un peu tous les deux.
- Chère Anthi donc, traduit machinalement la jeune fille. Bien des choses se sont produites à Voskopoje depuis que vous l'avez tous quittée à bord des trois voitures de la police albanaise qui vous accompagnaient triomphalement à la frontière grecque.

Carole ne peut s'empêcher de glousser en entendant le style ampoulé de Deniz. Anthi fronçe les sourcils et poursuit sa lecture à voix haute :

- Après votre départ, la police s'est

embusquée aux abords de la crypte pour surprendre les trafiquants à leur retour. Le lendemain, deux hommes sont arrivés et il a été facile de les arrêter. Ce n'étaient malheureusement que des comparses sans grande importance. Les policiers ont donc prolongé quelques jours leur planque en espérant que Constantin ou un autre gros bonnet tombe dans leur piège, mais plus personne ne s'est montré. Pendant tout ce temps, je n'ai pas eu le droit d'accéder au chantier pour inventorier les trésors enfouis de l'imprimerie que nous avons découverte ensemble. Vous imaginez bien avec quelle impatience j'attendais le dénouement.

Oui, Carole se figure bien la rage avec laquelle Deniz devait trépigner ! Après tout, il est le seul des archéologues à être resté tout l'hiver sur le chantier, incapable d'attendre le retour des beaux jours pour reprendre ses fouilles. Anthi ne fait aucun commentaire.

- Constantin, donc, a réussi à s'enfuir. Mais l'essentiel est que les trois

garçons aient été sauvés. J'espère qu'ils n'ont pas été traumatisés par cette expérience terrible.

Carole éclate de rire en songeant à Julien, Christos et Dimitris qui se pavanent dans les rues du village, comme s'ils avaient sauvé la planète : non, pas franchement traumatisés !

- Après le départ de la police, j'ai enfin pu reprendre mon enquête, chacun la sienne ! Le site de l'imprimerie est vraiment d'un grand intérêt et, avec le reste de l'équipe qui doit me rejoindre d'ici trois semaines, nous en avons jusqu'à l'été probablement pour reconstituer l'activité de cet atelier d'impression. Ensuite, je serai muté sur un autre chantier. Le ministère turc de la culture, très satisfait de mon travail en Albanie, a décidé de me confier une autre mission, au Kosovo cette fois.

- Au Kosovo ! s'exclame Carole. Mais alors, vous ne vous verrez plus ?

- Le Kosovo n'est pas si loin de la Grèce, tu sais. C'est tout de même moins loin que la Turquie. Et puis, tu sais, je ne suis



pas sûre qu'il ait envie de me revoir, ni moi non plus d'ailleurs.

- Ah bon ? Mais que dit-il encore ?

Anthi parcourt silencieusement la fin du message puis se tourne radieuse vers sa petite amie :

- Donnez-moi de vos nouvelles, si vous avez le temps. Je viens de temps en temps à Salonique pour faire des courses, je passerai sûrement dans votre village pour dire bonjour à Carole et aux garçons. Comme ils ne parlent pas encore bien l'anglais, peut-être accepterez-vous de faire la traduction ? Amicalement. Deniz.

Anthi approche ses doigts du clavier puis s'arrête. Carole la dévisage d'un air interrogateur.

- Dis-moi ce que tu en penses... il est Turc quand même, murmure la jeune fille.

Carole sort de la chambre en haussant les épaules. Anthi sourit, fixe l'écran et clique résolument sur la touche 'répondre'.